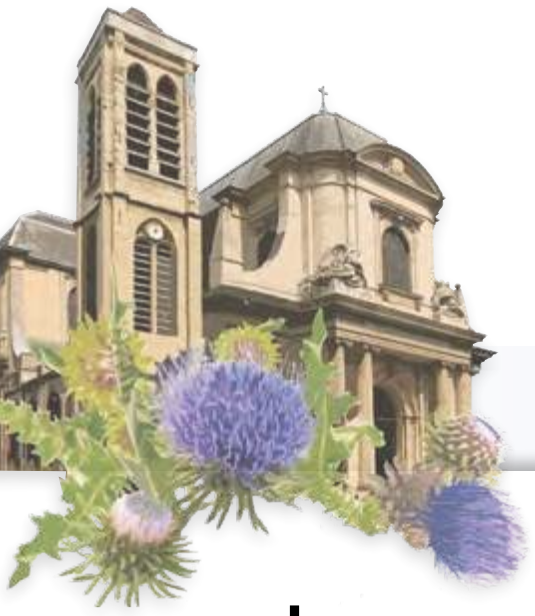


N° 332 - Novembre 2017 - 2,50 €
Parution le premier dimanche du mois

Le Chardonnet

"Tout ce qui est catholique est nôtre"
Louis Veuillot

Le communisme, toujours d'actualité ?

Il y a quatre-vingts ans, le pape Pie XI condamnait le communisme par son encyclique *Divini Redemptoris* du 19 mars 1937. Et vingt ans auparavant, le 13 juillet 1917 à Fatima, la Très Sainte Vierge avait dit aux enfants qu'elle viendrait demander la consécration de la Russie à son Cœur Immaculé : « Si l'on écoute mes demandes, la Russie se convertira et l'on aura la paix. Sinon elle répandra ses erreurs à travers le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Église. Les bons seront martyrisés, le Saint-Père aura beaucoup à souffrir, plusieurs nations seront anéanties ». Et c'est le 13 juin 1929 à Tuy que Notre-Dame dit à sœur Lucie : « Le moment est venu où Dieu demande au Saint-Père de faire, en union avec tous les évêques du monde, la consécration de la Russie à mon Cœur Immaculé, promettant de la sauver par ce moyen ».

Nous savons que, jusqu'à ce jour, la demande de la Très Sainte Vierge n'a pas été accomplie telle que voulue. Il y a eu les tentatives de Pie XII et Jean-Paul II, mais la Russie n'était pas explicitement nommée et les évêques du monde ne s'y étaient pas unis. Certains objecteront que le mur de Berlin abattu en novembre 1989 montre l'accomplissement de cette demande, puisque cet événement a inauguré la fin du communisme. Mais sommes-nous sûrs que le communisme n'existe plus ? Il serait facile d'évoquer la Chine, la Corée du Nord et d'autres pays en Afrique qui mettent toujours en pratique cette doctrine intrinsèquement perverse.

Mais plus profondément il nous faut relire l'encyclique de Pie XI et nous verrons comment le communisme n'est pas mort et comment les avertissements de Notre-Dame de Fatima sont parfaitement exacts. Il suffit d'étudier les principes du communisme rappelés par Pie XI : sa doctrine a pour fondement le matérialisme dialectique ; il n'existe qu'une seule réalité, la matière avec ses forces aveugles ; tout est évolution. Il n'y a plus de place pour Dieu, plus de différence entre l'esprit et la matière, entre l'âme et le corps. Et ce à quoi nous assistons aujourd'hui, n'est-il pas le fruit de cette doctrine ? Remise en cause de la propriété privée (socialisme, mondialisme), refus de toute distinction entre supérieurs et inférieurs, entre maîtres et élèves, entre hommes et femmes (théorie du « genre »), plus de différence entre le vrai et le faux, entre le bien et le mal. Oui, nous n'avons pas tenu compte des demandes de la très Sainte Vierge et la Russie a répandu ses erreurs dans le monde. En 1980, Soljénitsyne écrivait dans *L'erreur de l'Occident* : « Le communisme ne peut s'arrêter dans son désir de conquérir le monde, que ce soit par guerre ouverte, par action subversive et terroriste, ou par la déstabilisation des structures sociales (…). Aucun compromis n'est possible avec la doctrine du communisme, on ne peut envisager que son triomphe total dans le monde entier ou sa disparition de partout. Le seul salut pour le monde entier consiste à le rejeter. Autrement, le monde s'expose à être ruiné et anéanti. »

Alors plus que jamais, tournons-nous vers Notre-Dame de Fatima et prions-la pour que le pape consacre enfin, en union avec les évêques du monde, la Russie à son Cœur Immaculé.

Abbé Émeric BAUDOT

SOMMAIRE

PAGE 1 - Éditorial
par M. l'abbé Émeric Baudot

PAGE 2 - Nazisme et communisme, un traitement médiatique significatif
par M. l'abbé François-Marie Chautard

PAGE 3 - Le communisme
par M. l'abbé Gabriel Billecocq

PAGE 6 - À l'onu, il frappe du pied sur la table
par M. l'abbé Jean-Pierre Boubée

PAGE 8 - L'Ostpolitik de Jean XXIII
par M. l'abbé François-Marie Chautard

PAGE 11 - Le cadavre du communisme bouge encore !
par Michel Fromentoux

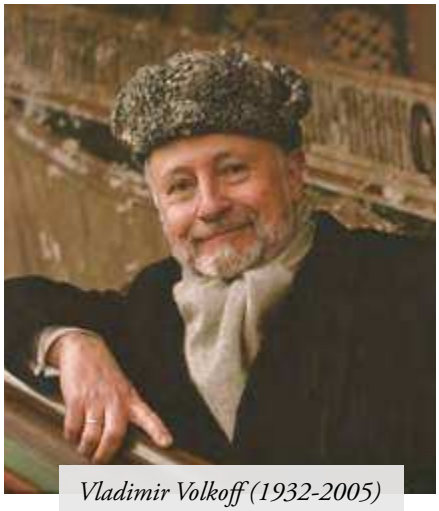
PAGE 13 - Histoire de Saint-Nicolas (10)
par Vincent Ossadzow

PAGE 16 - Activités de la paroisse

Nazisme et communisme, un traitement médiatique significatif

Par l'abbé François-Marie Chautard

Les dernières élections allemandes de septembre ont permis aux médias de chanter une de leurs ritournelles faciles : le retour des heures les plus sombres de notre histoire par l'émergence de néonazis. Le procédé est grossier : dès qu'un parti nationaliste obtient quelques sièges électoraux dans le parlement d'un pays européen, on invoque le spectre d'Hitler et on crie à un nouveau Munich électoral.



Vladimir Volkoff (1932-2005)

À l'inverse, l'existence d'un parti communiste en France ne déclenche aucun émoi chez les grands-prêtres du journalisme ambiant. Il semble tout naturel qu'un parti communiste promoteur d'une idéologie coupable d'une centaine de millions de morts garde une totale respectabilité. La simple équation des chiffres ne semble pas non plus les émouvoir : combien d'émissions de télévision évoquent les six millions de la famine de 1932-1933 en Ukraine, moins célèbres que d'autres victimes dont on commémore à intervalles réguliers « l'holocauste ».

Le traitement légal est d'ailleurs aussi intéressant. La négation de la « Shoah » est passible de la loi mais pas celle du génocide cambodgien. Lorsque Madame Royal, le 4 décembre 2016, a fait la louange de Fidel Castro, de nombreux journalistes se sont émus ; elle n'a pas pour autant démissionné. On a peine à imaginer la réaction des médias si la ministre de l'écologie avait fait l'éloge équivalent d'un dirigeant nazi décédé.

Comme l'écrivait Volkoff :
« Le communisme, même pour ceux qui le condamnent, n'est qu'un mal relatif à côté du mal intégral, absolu, qu'est le nazisme. (…) Les communistes ont réussi à faire oublier :
- que le communisme a coûté la vie à une centaine de millions d'êtres humains (…) ;
- qu'il a inventé les camps de concentration ;
- qu'il a déporté des populations entières ; (…)
- qu'il a conduit à la faillite économique tous les pays où il s'est implanté ;
- qu'il a stérilisé intellectuellement des peuples entiers ; (…)
- qu'il a violé l'indépendance de plusieurs pays ;
- qu'il a systématiquement recouru à la terreur et au mensonge comme moyen de gouvernement. »

On est alors en droit de se poser la question : pourquoi une telle indulgence envers une idéologie aussi meurtrière ? Volkoff invoque l'efficacité de la propagande soviétique. On peut préciser cet argument en soulignant l'ignorance des crimes du communisme conjuguée à l'imprégnation des idées marxistes dans la société occidentale. Reconnaître cela, c'est dire le caractère mondain et relatif des condamnations humaines. Telle victime suscite l'émoi, telle autre, non. Le meurtre des dessinateurs de Charlie a ému une grande partie de la population française ; l'assassinat de deux jeunes filles à Marseille ne semble pas avoir le même écho.

Reconnaître ce laxisme intellectuel envers le communisme, c'est dire aussi combien une œuvre de désintoxication mentale et d'information historique au sujet du communisme est encore indispensable aujourd'hui. ●

[1] *La petite histoire de la désinformation*, 1999, p. 140-141.



Le communisme

Par l'abbé Gabriel Billecocq

En 1917, il y a un siècle, éclatait la fameuse révolution d'octobre. Le communisme s'installait en Russie pour de nombreuses décades et décadences…
Vingt ans après, le 19 mars 1937, le pape Pie XI donnait au monde entier une encyclique, Divini Redemptoris, *dans laquelle il condamnait fermement le communisme.*
Essayons de pénétrer plus avant cette doctrine.



Le pape Pie XI

Une erreur politique…

Communisme. Ce mot évoque un problème d'ordre politique. D'ailleurs l'étymologie est suffisamment éloquente. Elle signifie une organisation sans classes, sans État, où tous les biens seraient communs. Belle utopie d'un régime de prolifération matérielle où la propriété privée aurait totalement disparu. Rêve merveilleux et chimère admirable dont l'aboutissement paisible ne pourrait être obtenu que par un conflit incessant appelée lutte des classes : le prolétariat doit prendre la place de la bourgeoisie, et de luttes en luttes, le communisme est censé aboutir à la solution finale d'un paradis sur terre.

« Un pseudo-idéal de justice, d'égalité et de fraternité dans le travail, imprègne toute sa doctrine et toute son activité d'un certain faux mysticisme qui communique aux foules, séduites par de fallacieuses promesses, un élan et un enthousiasme contagieux… » Ainsi s'exprime le pape Pie XI dans son encyclique dès les premières pages.[1]

…aux fondements métaphysiques faux

En effet, si un tel idéal semble merveilleux, il cache et recèle en son sein de pernicieuses erreurs qui rendent dramatique le sort de l'homme. C'est toute la contradiction que referme ce mouvement doctrinal et politique: sous les dehors d'un rêve aux contours fabuleux pour l'humanité, il n'est pas autre chose que la destruction même de l'homme.

Les origines philosophiques du communisme sont à puiser chez Karl Marx dont la profession de foi est la suivante : « En un mot, je hais tous les dieux »[2]. Marx lui-même tient ses idées de la dialectique hégélienne, de la critique de la religion de Feuerbach, et de sa collaboration avec l'économiste Friedrich Engels.Le marxisme est essentiellement et avant tout un matérialisme. C'est-à-dire qu'il rejette par dessus-tout l'existence d'une réalité spirituelle indépendante. Comprenons qu'il ne s'agit pas de nier une pensée ou une volonté : ce serait contradictoire de l'affirmer. C'est plus subtil. Ce matérialisme nie une pensée, une intention, un esprit extra matériel, hors du monde. Certes, c'est directement la négation de Dieu, d'une âme humaine subsistante en dehors du corps, mais aussi, et par conséquent, d'une finalité, autrement dit d'une intention posée par un Principe dans le monde et qui imposerait à ce monde une fin vers laquelle il doit se mouvoir ou se dirige de fait.

C'est sur ce fondement que s'enchaînent la doctrine marxiste et ses erreurs. Car l'esprit, ce que l'on appellerait la pensée ou la volonté, et que l'on est obligé d'admettre, n'est rien d'autre qu'une forme d'énergie matérielle en action dans l'histoire. Il n'y a donc pas de finalités, mais il y a des forces en action, des énergies matérielles qui cherchent à s'exprimer au travers de la pensée de l'homme.

Ces énergies qui sont à l'œuvre dans l'histoire (« je suis une force qui va »[3] disait Victor Hugo) sont en perpétuels mouvements. Il n'y a donc aucune stabilité. Partant, il n'y a aucune nature (et cela se comprend : ôtée la fin, ôtée la nature d'un être). Tout est mouvement, tout est changeant et rien ne peut être défini de façon stable et définitive. C'est ce qui s'appelle la dialectique. « Cette philosophie dialectique dissout toutes les notions de vérité absolue, définitive, et de conditions humaines absolues. Il n'y a rien de définitif, d'absolu, de sacré devant elle »[4] écrivait Engels.

[1] DR n°8
[2] Il s'agit de la profession de foi de Prométhée dans le *Prométhée* d' Eschyle, reprise par Marx.
[3] *Hernani*, acte III, scène 4
[4] *Ludmig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande*

Ainsi, le devenir du monde, c'est-à-dire la matière en transformation perpétuelle, se traduit par d'incessants conflits. En fait, le matérialisme dialectique est révolutionnaire par essence. « La violence joue dans l'histoire un rôle révolutionnaire, elle est suivant le mot de Marx, l'accoucheuse de toute vieille société grosse d'une société nouvelle, l'instrument à l'aide duquel le mouvement social se fait place et brise des formes politiques mortes et figées. » (Engels)

Inhumain

Plus qu'inhumaine, cette doctrine est mortifère. En ce sens qu'elle est la destruction même de la nature humaine, et partant de l'homme lui-même. Il n'y a plus de définitions des natures. Alors qu'est-ce donc qu'un homme ? Une énergie matérielle en action. Fondu dans la société. Et dont l'État se servira à sa guise, comme on se sert d'un instrument de cuisine, que l'on use, puis que l'on jette et que l'on change ensuite.

« Le communisme dépouille l'homme de sa liberté, principe spirituel de la conduite morale… On ne reconnaît à l'individu, en face de la collectivité, aucun des droits naturels à la personne humaine ; celle-ci, dans le communisme, n'est plus qu'un rouage du système. » Ainsi résume le pape Pie XI dans son encyclique.[5]

L'individu est au pouvoir de la collectivité. Partant, la famille n'existe plus, elle est une institution purement conventionnelle, et les enfants sont la propriété de l'État. On est bien loin de la dignité humaine tant prônée… Au contraire, c'est une déchéance. L'homme est un instrument. Pas plus. Pour preuves les nombreux massacres perpétrés en URSS, au Mexique, en Espagne, en Chine, en Corée… et qui manifestent le peu de valeur accordée à la vie humaine. Cet inhumanisme, qu'on nous pardonne ce néologisme, inhérent au communisme, est manifeste dans le domaine de l'invention : il veut instaurer un paradis sur terre et accuse un retard scientifique patent. Loin donc de l'instauration d'un paradis, c'est plutôt une régression de l'humanité qu'engendre ce système politique.



Anticatholique

Inhumaine, cette doctrine est essentiellement athée. Par son matérialisme, naturellement. Dieu n'existe pas, ni comme créateur, ni comme providence, ni comme fin dernière. La religion, véritable opium du peuple, n'est qu'une illusion[6] pour entretenir les consciences et les individus dans un état d'euphorie et mieux se les approprier.

Le pape s'exprime très clairement : « Pour la première fois dans l'histoire nous assistons à une lutte froidement voulue et savamment préparée de l'homme contre tout ce qui est divin. Le communisme est par sa nature antireligieux » [7].

Et pourtant subsistant toujours…

Le plus tragique, c'est que face à ces condamnations, le communisme a changé ses techniques, montrant de nouveaux visages, avatars plus séduisants les uns que les autres d'une réalité toujours aussi pernicieuse et diabolique.[8] Notre société en fait les frais aujourd'hui, et bercée des douces illusions d'un avenir prometteur grâce à la technique actuelle, elle s'enfonce dans cette pente inhumaine à grande vitesse.

Athéisme ; individualisme ; diktat d'un système de fonctionnaires et de paperasserie où personne n'est responsable, mais tout le monde coupable ; contrôle de la pensée et de l'expression par le politiquement correct ; emprise de l'état sur la procréation, l'éducation et la fin de vie ; taxations indues et permanentes ; état-police où la contravention du juste est reine ; paupérisation croissante des couches sociales moyennes ; dévalorisation de la famille ; réduction de l'homme à de la pure matière, dont le sexe même peut - ou doit - être choisi ; dégénérescence de l'homme dont les mœurs deviennent moins dignes que celles des animaux ; illusion d'un lien social par les amitiés virtuelles des réseaux sociaux…

L'homme est mûr aujourd'hui pour mourir de sa propre main et sans s'en rendre compte. L'État actuel n'est plus qu'une aide suicidaire qui a l'aval et la complaisance de ses ressortissants.

[5] DR n°10
[6] Cf. *L'avenir d'une illusion*
[7] *DR n°22*
[8] Pensons simplement à Lénine qui a fait rouvrir des églises pour s'attirer la bienveillance des catholiques.

...même parmi les hommes d'Église!

Hélas, trois fois hélas… cette doctrine communiste se retrouve, quoique bien diluée, même dans les rangs des hommes d'Église.

Le pape Pie XI dénonçait en termes très clairs les illusions du communisme : « Vénérables Frères, voilà le nouvel Évangile que le communisme bolchévique et athée prétend annoncer au monde, comme un message de salut et de rédemption ! Système rempli d'erreurs et de sophismes, opposé à la raison comme à la révélation divine : doctrine subversive de l'ordre social puisqu'elle en détruit les fondements mêmes, système qui méconnaît la véritable origine, la nature et la fin de l'État, ainsi que les droits de la personne humaine, sa dignité et sa liberté. »[9]

L'encyclique (si tel est bien ce texte…) *Laudato si* de François est une illustration merveilleuse du matérialisme panthéiste pour ne pas dire athée propre au communisme : la terre est le nouveau paradis, le bien commun est au service de la planète, et pour ce faire, il faut instaurer un gouvernement universel dans lequel l'individu sera entièrement noyé. Reste la religion, dont François ne peut se défaire. Qu'à cela ne tienne ! Elle sera au service de cet idéal naturaliste.

Qu'on en juge par soi-même. Le but de l'encyclique n'est autre que « la sauvegarde de la maison commune »[10]. Or cette maison commune, c'est la terre, laquelle est traitée comme un être vivant : « la terre est opprimée et dévastée » et compte « parmi les pauvres les plus abandonnés et maltraités »[11]. Voilà le nouveau paradis…

« Depuis la moitié du siècle dernier, après avoir surmonté beaucoup de difficultés, on a eu de plus en plus tendance à concevoir la planète comme une patrie, et l'humanité comme un peuple qui habite une maison commune. […] L'interdépendance nous oblige à penser à un monde unique, à un projet commun.[12] » Et voilà pour le bien commun et l'instauration de ce gouvernement mondial. L'encyclique titre même la deuxième partie : « L'évangile de la création ».

Et la Rédemption est comme une « réhabilitation » qui consiste à « redécouvrir et respecter les rythmes inscrits dans la nature par la main du Créateur »[13]. Et hop, une petite dose d'opium pour celui qui voudrait encore penser avec des mots catholiques. Car « le Fils s'est uni à cette terre quand il a été formé dans le sein de Marie »[14]. C'est ainsi que « l'Eucharistie est en soi un acte d'amour cosmique » qui « unit le ciel et la terre, embrasse et pénètre toute la création. »[15]

Voilà le nouveau message de salut et de rédemption annoncé aux hommes selon les mots du pape Pie XI dans son encyclique.

Méfiance et vigilance !

Quel paradoxe donc que cette doctrine. Contradiction interne entre utopie et révolution, paradis et guerre, vie et mort, le communisme est voué à l'échec. Mais à quel prix… De nombreuses vies humaines en font les frais, hélas. Présent aujourd'hui dans la mentalité des hommes d'Église, ce système est aussi voué à l'échec. Là encore, à quel prix. Il ne s'agit plus de vies humaines, il s'agit surtout d'âmes emportées sur la voie de la damnation.

Le pape Pie XI nous en avertit dans son encyclique. « Le communisme athée s'est montré au début tel qu'il était, dans toute sa perversité, mais bien vite il s'est aperçu que de cette façon il éloignait de lui les peuples ; aussi a-t-il changé de tactique et s'efforce-t-il d'attirer les foules par toutes sortes de tromperies, en dissimulant ses propres desseins sous des idées en elles-mêmes bonnes et attrayantes… Ainsi, sans rien abandonner de leurs principes pervers, ils invitent les catholiques à collaborer avec eux… On ne peut admettre sur aucun terrain la collaboration avec lui de la part de quiconque veut sauver la civilisation chrétienne.[16] »

Daigne Notre Dame de Fatima, nous préserver de tout contact avec ces gens-là. ●

[9] DR n°14
[10] Titre de l'encyclique
[11] §2
[12] §164
[13] §71
[14] §238 & 245
[15] §236
[16] DR n°57

BULLETIN D'ABONNEMENT

❒ Simple : 25 euros ❒ De soutien : 35 euros

M., Mme, Mlle .....

Adresse .....

.....

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET - À expédier à M. Éric Brunet, LE CHARDONNET, 23 rue des Bernardins, 75005 Paris

Veuillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).

À l'ONU, il frappe du pied sur la table

Par l'abbé Jean-Pierre Boubée

L'année 1960 aurait dû nous apporter la révélation du fameux 3e secret de Fatima. Il n'en fut rien. Mais ce furent des mois riches en rebondissements. Khrouchtchev présidait aux destinées de l'empire soviétique, assuré d'une impunité absolue et d'une suprématie militaire. Il décide de venir occuper son siège à l'ONU. Il intervient avec fracas contre ceux qui ne voulaient pas y voir siéger la Chine populaire. Il voulait aussi monter sa capacité de défendre le tyran Fidel Castro qui mettait les États-Unis à portée des armes soviétiques. Le 12 octobre, alors qu'on reprochait à l'empire soviétique son empire colonial - c'est le moins qu'on puisse dire - il se lève, retire sa chaussure et frappe son pupitre de façon répétée.



Nikita Khrouchtchev à l'ONU le 12 octobre 1960

Certes, l'équilibre stratégique mondial était à un tournant. Mais à qui pouvait-on reprocher l'existence du monstre soviétique ? Qui l'avait voulu ? Qui l'avait financé ? À qui devait-on de n'avoir pas poursuivi le plan du général Patton à la fin de la guerre et d'avoir permis à l'URSS d'être parmi les grands vainqueurs du conflit en s'octroyant une place immense en Europe ? À toutes ces questions, les financiers et les loges maçonniques des USA pourraient répondre : « Nous, tout simplement ». Pourquoi ? Pour la seule raison que l'hydre révolutionnaire cherche par des moyens multiples à détourner l'homme de la vérité, de l'ordre, du bien et de l'œuvre de la chrétienté.

Le 13 juillet 1917, alors que peu de temps après, le communisme connaîtra un essor tentaculaire par la Révolution russe, la Vierge Marie le désigne dans cette étonnante prophétie à Fatima. Pour empêcher une nouvelle guerre, les crimes et les persécutions annoncées, « je viendrai demander la consécration de la Russie à mon cœur immaculé, et la communion réparatrice des premiers samedis du mois. Si l'on écoute mes demandes, la Russie se convertira… Sinon, elle répandra ses erreurs à travers le monde… » La Vierge parle très précisément des erreurs. Le même Khrouchtchev disait : « Nous vaincrons l'Occident avec une arme terrifiante, invincible, dont vous n'imaginez pas la puissance : nos idées ! ».

Une Mystification Criminelle

La même époque vit le sommet inouï du cynisme assassin : le clergé lui-même s'est tu dans sa globalité. 1962 voit le début d'un concile qui réunit près de 3 000 évêques. Un groupe important d'entre eux proposa qu'on condamnât l'erreur la plus meurtrière de tous les temps qui résume à elle seule toute l'histoire du XXe siècle. Elle avait tellement pénétré les hautes sphères du clergé que le silence sur ce sujet fut acheté.

Le 13 août 1962, à deux mois de l'inauguration du Concile Vatican II, fut conclu à Metz un accord entre le cardinal Tisserant et le patriarche orthodoxe Nicodème, agent à la solde des Soviétiques. L'accord, en effet, prévoyait que le Kremlin permît d'envoyer au Concile quelques représentants de l'Église orthodoxe en échange de la promesse d'un silence total sur le communisme. L'accord de Metz a été révélé pour la première fois six mois seulement après sa signature, grâce aux enquêtes menées par la revue Itinéraires, dirigée par Jean Madiran. Avant toute apologie d'un concile qui se voudrait « pastoral », « rempli de sollicitude pour la peine des hommes », il serait important d'expliquer ce silence et cette trahison. Voulant traiter des « problèmes de notre temps », on tait le système politico-religieux sous lequel vit une part notable de l'humanité, construit sur des millions de cadavres ! Il éclaire le matérialisme évolutionniste de tous nos hommes politiques ; il

fait apostasier des nations entières en conduisant les hommes à la damnation ! N'est ce pas un péché volontaire par omission ?

La prédiction de la vierge s'est réalisée

Comme l'a prophétisé la Sainte Vierge, puisque la consécration n'a pas été faite, la Russie a répandu ses erreurs à travers le monde. Et la première de ses erreurs, c'est bien le communisme, condamné par Pie Xl, lui-même, le 19 mars 1937.

Qu'a donc produit le communisme ? Des crimes en nombre vertigineux : Le Livre noir du communisme (Collectif, Robert Laffont, 1997) donne des chiffres dans la première section, réalisée par Stéphane Courtois : « Nous pouvons établir un premier bilan chiffré - qui n'est encore qu'une approximation minimale et nécessiterait de longues précisions à revoir à la hausse - l'ordre de grandeur permet de toucher du doigt la gravité du sujet : URSS : 20 millions de morts ; Chine : 65 millions de morts ; Vietnam : 1 million de morts ; Corée du Nord : 2 millions de morts ; Cambodge : 2 millions de morts ; Europe de l'Est : 1 million de morts ; Amérique latine : 150 000 morts ; Afrique : 1,7 million de morts ; Afghanistan : 1,5 million de morts ; mouvement communiste international et partis communistes non au pouvoir : une dizaine de milliers de morts. Le total approche la barre des cent millions de morts ». On ne parle pas des famines sciemment déclenchées dans tous ces pays, et encore récemment dans des pays d'Afrique… Le même auteur donne un bref aperçu des millions de personnes déracinées, déportées pour liquidation.

Mais ces erreurs n'ont-elles pas cessé de se répandre ?

À l'évidence, elles ont encore une large audience. Qui dénonce cette sauvagerie barbare qui dure depuis un siècle, et dont nul journal ne parle ? Comment est-il encore décent de se présenter à des élections sous étiquette communiste ? Nul ne s'émeut encore de nos jours quand on offre des portefeuilles de ministres à des gens qui appartiennent à cette mouvance meurtrière de façon ostensible. Il n'existe même plus de honte à défendre des théories dont on sait l'abject résultat. Le marxisme est plus



Cardinal Achille Liénard (1884-1973)

qu'une théorie économico-sociale. Il est une conception du monde. On doit à Engels le terme de matérialisme dialectique. Il résume la trame antispirituelle du système et le jeu des oppositions, des diabolisations binaires qui président à la totalité du monde politique. Aucune vérité n'est définitive. La révolution marche en avant. Le *Manifeste du parti communiste* est clair : si jusqu'ici on avait cherché à connaître le monde, désormais, il faut s'occuper de le changer ! Son objectif est la révolution permanente.

> *« Ce système fondé sur la haine et le camouflage est spécifiquement diabolique. »*

Le communisme est son aboutissement politique. Il vise à l'abolition de la propriété privée. Il confisque, il planifie, il légifère afin de régir toute la richesse et le travail. Le socialisme est une présentation édulcorée du même idéal. Le mot apparaît pour la première fois dans les écrits d'un anglais, Robert Owen, en 1822, prophète d'un monde où la machine remplacerait l'homme alors affranchi du travail. L'absolutisme mondial dont il trace les traits a fini par triompher et en propager, sous des formes parfois édulcorées, l'idéologie la plus meurtrière de l'histoire du monde.

En lisant ces quelques lignes, est-il sérieux d'affirmer que le venin a fini de se répandre ? Les goulags ne sont pas répandus dans tous les coins de la planète : cependant une police de la pensée veille, déjà capable de prononcer des sentences pour ce qu'on est et non pour ce qu'on fait. On voit de ces accusés tenus dans l'ignorance de ce qu'on leur reproche, de ces accusés qui n'ont aucun accès à la parole, et a fortiori aux médias ; des procès dont la finalité n'est pas la justice, mais la propagande.

Le communisme n'est pas une doctrine, mais **une praxis**, un conditionnement des réflexes en vue d'un « matérialisme révolutionnaire dialectique ». Au-delà de son apparence légale, le pouvoir est aux mains des groupes de pression médiatiques, ou des agents d'influence sur le terrain, que le léninisme appelait les « noyaux dirigeants ». Les rapports à l'autorité sont sabordés de façon à entretenir une dialectique et un jeu entre des groupes artificiellement opposés. Ce système fondé sur la haine et le camouflage est spécifiquement diabolique. Mais dans nos pseudo-démocraties occidentales, la façade est rendue consensuelle et inéluctable. L'homme doit aimer sa prison et re-

fuser de sortir de son asservissement. « Le communisme athée s'est montré au début, tel qu'il était dans toute sa perversité ; mais bien vite, il s'est aperçu que de cette façon, il éloignait de lui les peuples ; aussi a-t-il changé de tactique et s'efforce-t-il d'attirer les foules par toutes sortes de tromperies, en dissimulant ses propres desseins sous des idées en elles-mêmes bonnes et attrayantes. »[1]

La révolution à l'état chimiquement pur

La Révolution est un état d'esprit qui ruine tout ce qui peut permettre à l'homme de se sauver, d'élever son âme et même de se raccrocher à l'ordre naturel. Comme le montre admirablement le pape Pie XI dans l'encyclique *Divini Redemptoris*, tout est pervers dans cette doctrine, c'est le renversement absolu des valeurs. La machine révolutionnaire est loin d'être arrêtée. Nous avons une parfaite continuité politique en son œuvre de destruction, une continuité sociale jusqu'à ce que les hommes n'aient plus même l'idée de ce qu'est une société ; une continuité dans la destruction de la famille ; une continuité dans la mise à mort de la culture dans le monde scolaire, une continuité morale pour faire de cœur vicieux ; une continuité juridique ; une continuité dans l'attaque systématique intérieure et extérieure de l'Église elle-même.

Le combat pourrait paraître perdu. Mais les descriptions de la fin du monde par Notre Seigneur Jésus-Christ fondent toutes notre Espérance. Et le message de Fatima vient, en relais, nous annoncer que le Cœur Immaculé de Marie triomphera, mais bien tard, malheureusement ; seulement lorsque les hommes auront enfin obéi a sa demande. ●

[1] *Divini Redemptoris*

Bibliographie

Livre noir du communisme
Ouvrage collectif

Divini Redemptoris
Pie XI

La bête et le venin
Vladimir Volkoff

Le marxisme léninisme
Jean Ousset

La vieillesse du monde
Jean Madiran

Doctrines philosophiques et systèmes politiques
Louis Jugnet

Le Rhin se jette dans le Tibre
Ralph Wiltgen

Katyn. de l'utilité des massacres
Anne Brassié

L'accord de Metz
Jean Madiran

L'Ostpolitik de Jean XXIII

Par l'abbé François-Marie Chautard

L'enfer est pavé de bonnes intentions
Samuel Johnson

Dès la moitié du XIX[e] siècle, Pie IX condamna nommément la doctrine communiste dans le *Syllabus*, condamnation régulièrement reprise par ses successeurs, Léon XIII et Pie XI. Cependant, si la doctrine communiste fut réprouvée dès le début, les rapports diplomatiques du Saint-Siège avec les régimes communistes, en l'occurrence la Russie bolchevique puis l'URSS, connurent plusieurs étapes.[1]

Benoît XV, puis Pie XI dans ses premières années, caressèrent l'espoir d'obtenir une relative liberté religieuse pour l'Église catholique dans les régions soumises au régime soviétique. Force fut de constater la duplicité machiavélique et surtout la violence diabolique de la persécution antichrétienne des bolcheviques qui s'étaient offert le luxe supplémentaire de se jouer des naïvetés ecclésiastiques. Pie XI sut tirer les leçons de l'échec d'une diplomatie accommodante et publia le 19 mars 1937, une encyclique au ton net et clair, *Divini redemptoris*, qui condamnait un matérialisme « intrinsèquement pervers ». La doctrine communiste était de nouveau clairement condamnée et toute collaboration avec un régime communiste prohibée.

Arrivé sur le trône de Pierre, Pie XII garda le cap, et poursuivit d'autant mieux cette voie qu'il avait été mêlé de près aux tentatives catholiques sous le règne de Benoît XV et qu'il avait exprimé jadis ses réserves sur les espérances romaines. Mais à la mort de Pie XII en 1958, Jean XXIII monta sur le trône. L'heure allait sonner d'un changement dans l'attitude du Saint-Siège vis-

[1] Laura Pettinaroli, *La politique russe du Saint-Siège (1905-1939)*, Publications de l'École Française de Rome, 2015

à-vis des régimes et de l'idéologie communistes. La mort du cardinal Tardini, secrétaire d'État, opposé à toute collaboration avec les communistes, allait lever le dernier obstacle. L'Église se trouvait à l'aube d'une nouvelle Ostpolitik.



Jean XXIII (1881-1963)

Un virage ou un mirage ?

L'élément déclencheur en fut l'appel de Jean XXIII, le 10 septembre 1961, en faveur du désarmement. Un tel message ne pouvait que susciter la satisfaction des soviétiques, dont l'effort régulier pendant la guerre froide fut de convaincre l'Occident de la nécessité du désarmement. Ainsi de l'appel de Stockholm en 1950 : n'étant pas encore en possession de la bombe nucléaire, l'URSS travaillait à éviter la prolifération d'armes nucléaires chez ses adversaires en attendant de rattraper son retard.

Dès l'annonce de l'appel de Jean XXIII, Nikita Krouchtchev flaira l'aubaine et s'empressa d'en féliciter publiquement le pape : « Un tel appel constitue un bon signe (…) la grande responsabilité des gouvernants devant leurs peuples et devant l'humanité exige qu'ils fassent tous leurs efforts possibles pour rechercher en commun les moyens de liquider les vestiges de la Seconde Guerre mondiale, pour éliminer les foyers de tension et museler les incendiaires qui veulent allumer un incendie mondial… des catholiques aussi fervents (sic) que John Kennedy, Konrad Adenauer et d'autres sauront-ils entendre l'avertissement du Pape ? »[2].

Un président de l'URSS félicitant le pape pour ses propos pacifistes et invitant les gouvernants de religion catholique à suivre les enseignements pontificaux, la ficelle était un peu grosse. Et… aurait dû suffire à ouvrir les yeux débonnaires du pape Roncalli. Ce fut tout le contraire. Malgré tous les avis de méfiance, le pape ne voulut voir que la bonne volonté du président russe.

Il n'est pas inintéressant de noter que le premier glissement pontifical fut un changement de ton de la part du pape. Il n'était plus opportun de condamner, de combattre, de lutter contre des ennemis, l'heure était à l'apaisement… au désarmement moral.

Deux mois plus tard, le 25 novembre 1961, l'ambassadeur soviétique auprès de l'État italien remit au cardinal Cicognani, secrétaire d'État, un message de félicitation de Krouchtchev pour les quatre-vingts ans de Saint-Père, lui présentant ses vœux de « succès dans sa noble aspiration de contribuer au renforcement et à la consolidation de la paix sur terre ainsi qu'à la solution des problèmes internationaux grâce à de franches négociations »[3]. *Timeo Danaos et dona ferentes*, disaient les Anciens. « C'est une bonne nouvelle, répartit le pape, il faudra répondre. (…) C'est certainement un bon signe à interpréter positivement : une caresse est toujours mieux qu'une tape, non ? », dit-il au cardinal Cicognani. « Nous avons eu aujourd'hui un signe de la Providence divine », confia le pape à son secrétaire privé, Loris Capovilla. Divine surprise, signe de la Providence, tout semblait indiquer aux yeux du pape l'indication d'une possible coopération avec les ennemis d'hier. Tout, sauf que la divine surprise n'était ni divine ni inattendue.

En effet, on apprit plus tard que le pape avait lui-même suggéré à Krouchtchev de lui adresser un message pour ses quatre-vingts ans afin d'avoir un motif pour relancer le dialogue. Dans ces conditions, le pape pouvait difficilement ne pas remercier le président russe… Débonnaire

[2] DC, 1961, col. 1201

[3] Cette citation et les suivantes sont tirées de l'ouvrage du Frère François-Marie des Anges, *Fatima, joie intime, événement mondial*, éd de la CRC, 1991

et naïf, Jean XXIII ? Certainement dupe des manœuvres soviétiques, mais non dépourvu d'un certain sens de la mise en scène. Bref, un étrange mélange de naïveté et de rouerie.

Surtout, il est tragique de constater que le changement de position du pape tint à des messages personnels, à des paroles amicales de Krouchtchev, à un apparent changement de climat de la part des autorités soviétiques. Jean XXIII ne sembla voir que ces intentions subjectives et personnelles sans considérer la stabilité des principes communistes radicalement opposés aux maximes de l'Évangile. Exactement le même procédé qui le conduisit à dénier au concile Vatican II la mission de condamner les erreurs modernes.

Krouchtchev et Jean XXIII n'en restèrent pas là. Lors de la crise de Cuba, Jean XXIII soutint les pourparlers en faveur de la coexistence pacifique. Et en décembre 1962, Krouchtchev présenta derechef ses vœux au souverain pontife. Tandis que le président russe continuait de promouvoir l'athéisme et de détruire des églises (13 000 pendant ses dernières années), Jean XXIII s'édifiait du bon Krouchtchev : « Nous devons parler avec les Russes. Nous devons toujours essayer de nous adresser à la bonté des gens. On ne perd rien à le tenter. Tout peut être perdu si les hommes ne trouvent pas le moyen de travailler ensemble pour sauver la paix ». À l'issue du Concile, Paul VI fera le même geste envers le monde des humanistes païens, de tous ceux qui ont le culte de l'homme…

Le 7 mars 1963, le propre gendre de Krouchtchev, Alexis Adjoubei, remit au pape, au nom de son beau-père, le « prix pour la paix ». À cette occasion, Adjoubei suggéra au pape d'établir des relations diplomatiques avec l'URSS. Fidèle à la face rusée de sa personnalité, le pape déclina la proposition : « Actuellement, une telle démarche serait mal comprise. Nous devons aller doucement dans ces choses, par étapes, en préparant les esprits ». Et fidèle à la face naïve de son caractère : « Krouchtchev semblait choisi par la Providence pour faire de grandes choses ». Puis, se ravisant : « il se peut que ce soit une illusion » ; et se rassurant : « mais il se peut aussi que ce soit un fil mystérieux que m'offre la Providence. Dans ce cas, je n'ai pas le droit de rompre ».

Le 9 avril de la même année paraissait l'encyclique *Pacem in terris* dont la doctrine se ressentait si bien des nouveaux amis du pape que le journal de Milan, *Corriere d'informazione*, l'intitula *Falcem in terris* (la faucille sur la terre).

Les fruits de cette entente

L'attitude mi-candide mi-rusée de Jean XXIII eut des résultats immédiats : trois semaines après la parution de l'encyclique, les communistes italiens gagnaient un million de voix lors des élections. Cette nouvelle diplomatie de Jean XXIII ne fut malheureusement pas isolée. Le cardinal Montini, écarté de Rome par Pie XII pour cette raison, l'avait déjà suivie. Mais Jean XXIII apportait à cette politique irénique tout le poids de son autorité pontificale. Et l'on sait trop bien que son successeur emprunta le même chemin.

À la honte de l'histoire, le concile Vatican II, qui prétendait parler des problèmes du temps présent fit l'impasse sur le communisme, et glissa dans un tiroir les centaines de demandes de Pères du Concile qui en demandaient la condamnation. Le glaive de la parole qui orne la statue de Saint-Paul-Hors-les-Murs n'avait plus lieu d'être. Il valait mieux le remplacer par un rameau d'olivier… Le Mouvement de la Paix, entretenu par les communistes, désarma psychologiquement et doctrinalement de nombreux prêtres et fidèles catholiques.

Une partie importante de catholiques, clergé et fidèles, désorientés, passa à la gauche de l'échiquier politique, affaiblissant toujours plus la vraie droite, et facilitant de ce fait l'œuvre de destruction de la Révolution. Les plus anciens se rappelleront l'emprise gauchiste qui marqua la JOC, la JEC sans parler de la CFDT.

Plusieurs pays d'Amérique Latine et d'Europe sont ainsi devenus socialistes, soutenus en cela par un clergé acquis aux idées marxistes ou devenu compagnon de route du marxisme. Notre paroisse de Saint-Nicolas n'en fut pas exempte puisqu'en 1976, un an avant la prise de l'église, le curé appelait ses paroissiens à participer à une manifestation du parti communiste…

Ce passé douloureux est-il révolu ?

Malheureusement, nombre de déclarations du pape actuel[4] s'apparentent trop à une pensée communiste pour qu'on puisse se contenter de panser les blessures d'hier. Le caractère évolutionniste de la pensée marxiste, son messianisme temporel, sa dialectique révolutionnaire, la praxis appliquée à la liturgie moderne, le refus du véritable principe d'autorité, n'ont toujours pas disparu du monde catholique.

La boîte de Pandore que Pie XI avait scellée, le « bon » pape Jean entreprit de l'ouvrir. Depuis le monde catholique récolte les fruits amers de cette folie irénique et idéaliste. ●

[4] Voir l'article de M. l'abbé Billecocq dans le présent numéro, p. 6.

Carnet paroissial

Ont été régénérés de l'eau du baptême

Michèle DAUDRE-VIGNE	30 septembre
Castille de MELLON	13 octobre
Marie-Lilya KRAFFT	14 octobre

Ont contracté mariage devant l'Église

Quentin RENARD avec Aurélie KAPEJA
7 octobre

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

Pierre RIGAUD, 70 ans	22 septembre
Hubert de CHAMPEAUX de LA BOULAYE, 86 ans	25 septembre
Rose FORTASSIER, 95 ans	29 septembre

Le cadavre du communisme bouge encore !

Par Michel Fromentoux

On nous reprochera peut-être de parler d'un temps, comme dit la chanson, que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître... Le communisme, pense-t-on souvent, c'est une vieille histoire ! Il semble en effet si loin, le temps où la guerre froide opposait Soviétiques et Américains et menaçait le sol européen !

En France même, nous avons fini de trembler devant la menace d'une révolution communiste comme durant les grèves insurrectionnelles de 1947-1948, par lesquelles le Parti communiste dit « français », alors à son apogée, se préparait à une prise de pouvoir. En 1981, encore, l'arrivée de l'allié momentané des communistes, François Mitterrand, à l'Élysée, en remplacement du libéral laxiste Valéry Giscard d'Estaing, donna quelques sueurs froides à bien des Français. Tout cela a marqué les générations nées dans les années 40. Mais survint la chute du mur de Berlin en 1989 suivie de l'effondrement, dans les années suivantes, de l'empire soviétique, comme un château de cartes sous le poids de ses contradictions internes plus que sous l'effet des gesticulations du très conciliaire pape polonais Jean-Paul II !

Le communisme, sous-produit de la Révolution de 1789

Mais ouvrons bien les yeux : le communisme pur et dur subsiste non seulement à Cuba et en Corée du nord, mais aussi en plein Paris, rue de Grenelle, dans les murs du démentiel ministère de l'Éducation dite nationale, où pullulent nombre d'enseignants, de pédagogues, de psychologues, de technocrates et de « spécialistes », qui continuent de s'inspirer du plan Langevin-Wallon de 1947 selon lequel « c'est à l'Éducation nationale qu'incombe la mission de l'éducation pour tous les enfants », comme si les enfants appartenaient à l'État plus qu'à leurs parents. Preuve qu'il existe un lien entre communisme et Révolution dite française : le terroriste Maximilien de Robespierre ne disait pas autre chose : « Les enfants sont la propriété de l'État, les parents n'en sont que les dépositaires ». Et le protestant Rabaut Saint-Étienne allait encore plus loin : « L'enfant qui n'est pas encore né appartient déjà à la Patrie ». Comme si l'État avait sur l'embryon droit de vie ou de mort...

On entendit et l'on vit sous la Révolution tant d'horreurs que les penseurs d'aujourd'hui, de France et d'ailleurs, n'ont qu'à s'y référer pour se trouver sur la même longueur d'onde que le communisme, à commencer par la Déclaration des Droits de l'Homme, du 26 août 1789, qui « inventa » le terrorisme

> *« Maximilien de Robespierre ne disait pas autre chose : Les enfants sont la propriété de l'État, les parents n'en sont que les dépositaires. »*

en écrasant pour la première fois les hommes concrets sous le joug d'une entité collective. Le secrétaire général du parti communiste dit français, Maurice Thorez, avouait lui-même dans un discours de 1937 : « Nous sommes les héritiers authentiques et les continuateurs de la pensée révolutionnaire des matérialistes français du XVIII^{e} siècle, des grands encyclopédistes, eux-mêmes fils spirituels de cet autre philosophe français, Descartes ».

Les lois contre l'ordre naturel

Le poison communiste demeure aussi dans l'esprit des prétendues élites françaises, lesquelles, même quand elles ont rompu avec le communisme ou n'ont jamais adopté sa façon de penser ou d'agir, restent marquées quand même par son idéologie, c'est-à-dire par le marxisme-léninisme qui est un matérialisme dialectique et qui explique la vie par l'évolution perpétuelle des forces matérielles : au nom de quoi on ne croit à la Vérité durable de rien, mais à la force variable de tout. Ce qui explique le ralliement de tant d'hommes et de femmes, apparemment raisonnables, à toutes les idées détruisant notamment la famille. Ces personnes n'ont peut-être pas lu les principes du communisme rédigés par le théoricien Friedrich Engels et publiés en 1928, mais elles en sont imprégnées sans le savoir : « Le communisme transformera les rapports entre les sexes en rapports purement privés, ne concernant que les personnes qui y participent. Cette transformation sera possible du moment qu'il supprimera la propriété privée, qu'il élèvera les enfants en commun et détruira les deux bases principales du mariage actuel, à savoir la dépendance de la femme vis-à-vis de l'homme et celle des enfants vis-à-vis des parents ».

Tout laisse à croire que ce genre d'idées a envahi l'esprit de ceux qui ont rédigé et rédigent encore les lois, dites de société, sur le mariage, la famille ou l'école, qu'il s'agisse par exemple de Christiane Taubira, de Vincent Peillon, de Najat Valaud-Belkacem, de Marlène Schiappa ou d'Emmanuel Macron lui-même, lequel s'est fait représenter à la Gay Pride en juin dernier et a annoncé, le 12 septembre,

la possibilité prochaine pour toutes les paires de femmes, même célibataires, même homosexuelles, de recourir à la procréation médicalement assistée... On ne saurait aller plus loin dans la violation de l'ordre naturel.

Dans *Le Capital* de Karl Marx (1867), on lit aussi : « Il est absurde de considérer comme absolu et définitif le mode germano-chrétien de la famille » ; et dans le *Manifeste* du parti communiste, écrit vers 1848 par Marx et Engels : « Sur quelles bases repose la famille bourgeoise d'à présent ? Sur le capital, sur le profit individuel. » Vladimir Ilitch Oulianov, dit Lénine, préconisait, quant à lui : « Toutes les pensées des ouvrières doivent être dirigées vers la révolution prolétarienne. C'est elle qui créera également une base pour les nouvelles conditions du mariage et les nouveaux rapports entre les sexes. » Le féminisme exacerbé dans lequel baigne ce début de XXIe siècle semble encore se nourrir de telles doctrines démentielles...

Il était logique que de telles bases eussent conduit, en URSS, à l'union libre et à l'avortement légalisé par les institutions. Mais les communistes moscovites, se soumettant à la règle de l'efficacité, revinrent momentanément à des principes plus traditionnels lorsque la baisse de la démographie devint inquiétante pour l'Union soviétique, base mondiale essentielle de la révolution, - preuve que, dans cette philosophie du devenir et de l'évolution perpétuelle, où seule la transformation permanente par l'action est acceptable, n'est moral que ce qui sert le Parti, et la notion de famille est toujours au service de la révolution permanente.

C'est sur ce point, entre autres, que Pie XI condamna sévèrement le communisme dans l'encyclique *Divini Redemptoris* du 19 mars 1937 : « En refusant à la vie humaine tout caractère sacré et spirituel, une telle doctrine fait nécessairement, du mariage et de la famille, une institution purement conventionnelle et civile, fruit d'un système économique déterminé. On nie par conséquent l'existence d'un lien matrimonial de nature juridico-morale qui soit soustrait au bon plaisir des individus ou de la collectivité et, par suite, on rejette l'indissolubilité de ce lien. En particulier le communisme n'admet aucun lien spécial de la femme avec la famille et le foyer [...]



[En outre] on retire aux parents le droit de l'éducation, que l'on considère comme un droit exclusif de la communauté ; c'est seulement au nom de la communauté, et par délégation, que les parents peuvent l'exercer ».

Athéisme total

C'est le communisme en tous ses aspects, même ceux qui demeurent quarante ans après, que condamnait Pie XI comme « système rempli d'erreurs et de sophismes, opposé à la raison comme à la révélation divine. […] Pour la première fois dans l'Histoire, nous assistons à une lutte froidement voulue et savamment préparée de l'homme contre tout ce qui est divin. Le communisme est, par sa nature, antireligieux ». Le monde libertaire dans lequel nous conduit la démocratie est lui aussi, par nature, antireligieux, d'un athéisme total, refusant non seulement Dieu, mais tout ce qui a été créé par Dieu, n'acceptant donc aucune réalité stable, aucune vérité constante, mais s'opposant toujours à ce qui existe en le transformant par l'action révolutionnaire dans laquelle l'homme se crée lui-même et crée l'histoire en rejetant toute dépendance vis-à-vis de Dieu.

Le communisme, qui peut se vanter d'être responsable, si l'on compte les exactions commises sous les différents régimes communistes et les famines causées par leurs différentes politiques économiques, de plus de 85 millions de morts dans le monde, a amorcé en 1989 sa descente, non pas aux enfers, mais dans les oubliettes momentanées de l'Histoire ! Il a cessé en principe de faire peur, mais il n'en reste pas moins un danger pour les intelligences et les volontés trop souvent soumises à une mafia de politiciens, de penseurs et de théologiens de pacotille qui, dans l'esprit de Mai 68, s'obstinent à diffuser les idées les plus subversives et les plus avancées, donc toujours quelque peu marxisantes. Que Notre-Dame du Saint-Rosaire nous épargne un tel délire ! ●

Citations empruntées à J.-J. Bernard : *Le communisme, qu'en savez-vous ?* Le Cèdre, 1962
Stéphane Courtois : *Le livre noir du communisme*. Paris, Robert Laffont, 1997

Histoire de Saint-Nicolas (10)

Deux saints de l'Église d'Orient veillent sur notre paroisse : saint Nicolas et sainte Catherine

Première partie : sainte Catherine d'Alexandrie, patronne secondaire de la paroisse

Par Vincent Ossadzow

Depuis 350 ans, quand Mgr Hardouin de Péréfixe de Beaumont a placé l'église actuelle sous cette double protection, ces deux saints d'Orient sont vénérés dans notre paroisse. Cet anniversaire est l'occasion de revenir sur leur geste. Ancienne et peu fournie en sources historiques précises, si leur hagiographie relève de la légende, c'est au sens premier du terme, « legenda, ce qui doit être lu » et qui, du reste, a toujours été cru dans l'Église, dans la lignée de l'adage de saint Vincent de Lérins[1].



Sainte Catherine - de Louis-Joseph Le Lorrain, chapelle Sainte-Catherine à Saint-Nicolas du Chardonnet

L'intelligence éclairée par la foi…

Contemporaine de saint Nicolas, sainte Catherine est la fille d'un prince nommé Costus. Née vers 290, elle habite Alexandrie, en Égypte, cité où réside alors l'empereur romain d'Orient. Dans cette ville célèbre pour son développement intellectuel (Ptolémée y fonde la plus vaste bibliothèque de l'époque en 288 avant Jésus-Christ), Catherine suit des études poussées. Comme saint Augustin, cependant, les philosophes païens ne contentent pas sa soif de connaissance du bien. La conversion de Catherine au christianisme intervient après une apparition de la sainte Vierge en songe, comme le relate *La légende dorée*[2]. S'étant vouée à Dieu, la jeune fille vit seule dans son palais.

Ayant entendu les persécutions perpétrées par Maximin[3] à l'encontre des chrétiens et blessée dans son cœur devant tant de sacrifices, Catherine se présente à l'empereur en 307 et tente de le raisonner. La sainte lui expose alors la vanité des ors de son palais en regard des merveilles de la Création. Séduit autant par la beauté de cette jeune fille de 17 ans que par la sagesse de son langage, l'empereur la fait mener en son palais pour discuter à nouveau avec elle.

… qui ne craint pas le témoignage du martyr

Désarçonné par le discours de Catherine, nous raconte Jacques de Voragine, Maximin convoque alors à Alexandrie les cinquante plus grands savants de tout l'Empire Romain, persuadé de réduire à néant la science d'une jeune fille[4]. Ceux-ci se sentent ridiculisés d'une si basse mission. Mais très vite, par des raisonnements rigoureux et illustrés des démonstrations de Socrate, Platon et Aristote, Catherine trouve la faveur des savants, lesquels décident d'embrasser la foi chrétienne. Pris de colère, l'empereur les condamne tous au bûcher. La sainte les fortifie au martyr : craignant qu'ils meurent sans baptême, Catherine les instruit au sujet du baptême du sang. Les cinquante martyrs rendent leur âme à Dieu, mais ni leur corps ni leurs vêtements ne sont atteints par les flammes.

Prenant la jeune fille à part, l'empereur lui propose de l'épouser, lui accordant la seconde place dans le

[1] « Ce qui a été cru partout, toujours et par tous », *Commonitorium*, 434.

[2] Ouvrage composé vers 1260 par le dominicain Jacques de Voragine, futur archevêque de Gênes.

[3] Confondu, à tort, avec Maxence par Jacques de Voragine. Maximin (270-313) est alors empereur d'Orient, Constantin (272-337) étant pour sa part empereur d'Occident. Le bréviaire romain ne reprend pas cette erreur de copiste.

[4] Maximin est réputé être un ancien gardien de troupeau, élevé empereur par calculs politiciens ; son ignorance le désarçonne devant la science de sainte Catherine.

palais après l'impératrice. Furieux du sermon que lui donne à nouveau Catherine pour repousser ses avances, Maximin la fait fouetter cruellement puis, devant s'absenter pour visiter le sud de l'Égypte, jeter en prison pour lui faire souffrir le supplice de la faim pendant douze jours. Au cachot, Catherine reçoit la visite de l'impératrice, curieuse de rencontrer celle qui résiste intellectuellement à son mari, accompagnée de Porphyre, général des armées.

Ces derniers, voyant les anges du ciel lui panser les plaies dans une lumière éclatante, sont convertis, de même que les soldats de leur suite. À son retour de voyage, Maximin propose une nouvelle fois à Catherine d'être sa compagne et essuie un nouveau refus. La sainte le conjure alors, en une forme de sommation, soit d'adorer le vrai Dieu soit de mourir. Cette dernière sentence fait passer subitement l'empereur de l'amour à la haine.

Catherine est alors condamnée à un nouveau supplice : quatre roues entourées de scies de fer et de clous doivent la broyer afin d'effrayer les autres chrétiens. À la prière de la sainte, la machine infernale est détruite par un ange du Seigneur. De colère, l'empereur fait exécuter son épouse, Porphyre et un grand nombre de soldats en raison de leur conversion. Les supplices raffinés n'ayant pas de prise sur Catherine, Maximin finit par la faire décapiter : de l'eau jaillit de son cou à la place du sang, à l'image du côté du Christ. Des anges emportent son corps sur le mont Sinaï et l'ensevelissent avec beaucoup d'honneurs. À la suite de la prière de la jeune martyre, les persécutions prennent fin désormais ; seules quelques répercutions locales et temporaires subsistent.

Quelques siècles plus tard, les moines du monastère bâti au pied du mont Sinaï par Justinien découvrent le corps intact d'une jeune fille déposée par des anges, corps qu'ils attribuent à sainte Catherine, désormais patronne de leur monastère. À partir du XI[e] siècle, les croisades développent le culte de la sainte dans tout l'Occident[5].

> *« Avec sainte Marguerite et saint Michel, sainte Catherine est l'une des voix entendues par sainte Jeanne d'Arc à Domrémy. »*

Avec sainte Marguerite et saint Michel, sainte Catherine est l'une des voix entendues par sainte Jeanne d'Arc à Domrémy. Puis, pendant les campagnes de Chinon, d'Orléans et de Reims, sainte Catherine est l'un des trois conseils de la Pucelle. À l'instar de la martyre d'Alexandrie questionnée par les plus grands savants de son époque, sainte Jeanne d'Arc est elle aussi inspirée par l'esprit de Dieu pour répondre à ses détracteurs.

La leçon de Bossuet : du bon usage de la science

L'hagiographie orne sainte Catherine d'une triple couronne sur le front : celle des vierges, celles des martyrs et celle des docteurs. Lors d'un prêche en l'église Saint-Nicolas du Chardonnet prononcé en 1661 le jour de sa fête, Bossuet souligne, dans son Panégyrique de sainte Catherine, la sainteté de la science tournée vers le salut :

« Âmes lâches et intéressées, qui n'employez la science que pour gagner les biens de la terre, méditez sérieusement qu'un trésor si divin n'est pas fait pour cet indigne trafic ; et que s'il entre dans le commerce, c'est d'une manière plus haute et pour une fin plus sublime, c'est-à-dire pour négocier le salut des âmes.

C'est ainsi que la glorieuse sainte Catherine, que nous honorons, a usé de ce don du ciel. Elle a contemplé au dedans la lumière de la science, non pour contenter son esprit, mais pour diriger ses affections ; elle l'a répandue au dehors au milieu des philosophes et des grands du monde, non pour



Sainte Catherine - médaillon (église Saint-Nicolas-du-Chardonnet)

[5] En raison de doutes sur sa « réalité historique », et du caractère « fabuleux » de sa passion, la fête de sainte Catherine est cependant supprimée du calendrier romain dans l'Ordo de 1969. Son culte est, précédemment, déjà rendu suspect dès le XVIII[e] siècle. Cependant, il est difficile de remettre en question un culte qui s'est répandu depuis des siècles tant en Orient qu'en Occident, avec une place particulière au Vatican même.

établir sa réputation, mais faire triompher l'Évangile ; enfin elle l'a fait profiter et l'a mise dans le commerce, non pour acquérir des biens temporels, mais pour gagner des âmes à Jésus-Christ. [...] Elle fait paraître Jésus-Christ avec tant d'éclat, que les erreurs que soutenait la philosophie sont dissipées par sa présence ; et les vérités qu'elle avait enlevées violemment, viennent se rendre à lui comme à leur Maître, ou plutôt se réunir en lui comme dans leur centre : ainsi la philosophie est forcée de rendre les armes.

Mais quoiqu'elle soit vaincue et persuadée, elle a peine à déposer son premier orgueil, et elle paraît plus étonnée d'être devenue chrétienne. Mais enfin les raisonnements de Catherine l'amène captive au pied de la Croix : elle ne rougit plus de ses fers ; au contraire elle s'en trouve honorée, et il semble qu'elle prend plaisir de céder à une sagesse plus haute. [...] Ainsi sainte Catherine réjouit par un double éclat la céleste Jérusalem. Elle est toute lumineuse pour avoir appris humblement et fidèlement pratiqué ce qu'on enseigne de plus excellent dans l'École de Jésus-Christ : mais cet éclat est relevé au centuple, parce qu'elle a répandu bien loin les lumières de la science de Dieu, et qu'elle a fait luire sur plusieurs âmes les vérités éternelles. »

La sainte Catherine des enfants

Fêtée le 25 novembre, sainte Catherine s'impose comme la patronne des théologiens et des philosophes (elle est l'une des saintes patronnes de la Sorbonne, ancienne faculté de théologie de Paris) et plus largement des étudiants. L'école de jeunes filles, tenue par les religieuses de la Charité rue des Bernardins, est ainsi placée sous son vocable, de même que le patronage paroissial tenue par ces mêmes sœurs. Le jeudi le plus proche du 25 novembre, sainte Catherine est solennellement fêtée dans la paroisse dans l'entre-deux-guerres. Exposée au chœur à partir du dernier dimanche après la Pentecôte, la relique de la sainte est encensée à la grand'messe et aux vêpres. Les jeunes filles n'ont pas catéchisme, mais assistent à la messe solennelle à l'issue de laquelle l'un de vicaires prononce en chair le panégyrique de la sainte. Le pain bénit est offert aux jeunes filles à la sortie et le coutumier de Saint-Nicolas prévoit que, ce jour-là, une brioche est portée chez chacune des dames catéchistes. ●

Horaire des messes

Dimanche

8h00 : Messe lue
9h00 : Messe chantée grégorienne
10h30 : Grand-messe paroissiale
12h15 : Messe lue avec orgue
16h30 : Chapelet
17h00 : Vêpres et Salut du Très Saint Sacrement
18h30 : Messe lue avec orgue

En semaine

Messe basse à 7h45, 12h15 et 18h30. La messe de 18h30 est chantée aux fêtes de 1ère et 2e classe.



Conférences du lundi de l'Institut Universitaire Saint-Pie X

lundi 6 novembre 2017, 19 h 30 : Cycle : Les enseignements pontificaux (6) : *Liturgie et mouvement liturgique,* par M. l'abbé Gabriel Billecocq

Lundi 13 novembre 2017, 19 h 30 : *La légende noire anti-espagnole* par M. Arnaud Imatz

Lundi 27 novembre 2017, 19 h 30 : *Le vrai visage de Luther* par M. l'abbé Jean-Michel Gleize

Lundi 4 décembre 2017, 19 h 30 : *Vatican II et Franc-maçonnerie, quels rapprochements ?* par M. l'abbé Philippe Toulza

21 rue du Cherche-Midi - 75006 PARIS - (métro : Sèvres-Babylone ou St-Sulpice)
Entrée : 7 € (étudiants : 3,50 €) - tél : 01 42 22 00 26 - **www.iuspx.fr**

Activités de la paroisse

Lundi 6 novembre
- À 19h30 : conférence à l'IUSPX de M. l'abbé Billecocq sur la Liturgie et le mouvement liturgique

Mardi 7 novembre
- 19h30 : réunion de la conférence Saint-Vincent-de-Paul
- 20h00 : cours de doctrine approfondie

Mercredi 8 novembre
- Réunion de la Croisade Eucharistique à la chapelle rue Gerbert (XV[e])
- 18h30 : messe chantée des étudiants
- 20h00 : réunion du Cercle Saint-Louis

Jeudi 9 novembre
- 17h45 : office du rosaire
- 18h30 : messe chantée de la Dédicace de Saint Jean de Latran
- 20h00 : cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 10 novembre
- 9h00 : messe de l'école Saint-Louis

Samedi 11 novembre
- 13h00 : cours de catéchisme pour adultes
- Pas de catéchisme pour enfants
- 18h30 : messe chantée de requiem et absoute pour les soldats morts pour la France

Dimanche 12 novembre
- Prédication à toutes les messes sur l'IUSPX et quête à la sortie de toutes les messes
- 17h45 : concert d'orgue

Lundi 13 novembre
- À partir de 18h30, réunion du Tiers-Ordre de la FSSPX et des anciens retraitants
- 19h30 : conférence à l'IUSPX de M. Arnaud Imatz sur La légende noire anti-espagnole

Mardi 14 novembre
- 20h00 : cours de doctrine approfondie

Mercredi 15 novembre
- 18h30 : messe chantée des étudiants

Jeudi 16 novembre
- 20h00 : cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 17 novembre
- De 18h00 à 20h00, en salle des catéchismes, consultations juridiques gratuites

Samedi 18 novembre
- 13h00 : cours de catéchisme pour adultes
- de 14h00 à 18h00, colloque de l'IUSPX à l'ASIEM sur Le Communisme, cinq relectures
- 14h30 : chapelet organisé par SOS Tout-Petits au croisement du boulevard du Montparnasse et de l'avenue de l'Observatoire

Marché de Noël de l'école Saint-Louis (rue du Petit-Musc) samedi 18 de 10h00 à 18h00 et dimanche 19 à partir de 11h00

Dimanche 19 novembre
- 10h30 : messe de la Saint-Hubert

Mardi 21 novembre
- 17h45 : office du rosaire
- 18h30 : messe chantée de la Présentation de la Très Sainte Vierge au Temple
- 19h30 : réunion de la conférence Saint-Vincent-de-Paul
- 20h00 : cours de doctrine approfondie

Mercredi 22 novembre
- 18h30 : messe chantée des juristes, puis dîner des juristes en salle des catéchismes (sur inscription)

Jeudi 23 novembre
- 20h00 : cours de catéchisme pour adultes

Samedi 25 novembre
- 13h00 : cours de catéchisme pour adultes
- 18h30 : messe chantée de sainte Catherine d'Alexandrie

Le 25 novembre à partir de 18h00 et le dimanche 26 toute la journée, marché de Noël des écoles dominicaines de Fontenay-le-Fleury, Goussonville et Saint-Manvieu

Vente de Charité de Notre-Dame de Consolation le samedi 25 novembre 2017 de 11 h 00 à 18 h 00 et le dimanche 26 novembre 2017 de 10 h 00 à 18 h 00. Possibilité de déjeuner sur place

Lundi 27 novembre
- 17h45 : office du rosaire
- 18h30 : messe chantée de Notre-Dame de la Médaille Miraculeuse
- 19h30 : conférence à l'IUSPX de M. l'abbé Jean-Michel Gleize sur Le vrai visage de Luther

Mardi 28 novembre
- 18h30 : messe chantée de sainte Catherine Labouré
- 20h00 : cours de doctrine approfondie
- 20h00 : étude de l'encyclique *Pascendi* par M. l'abbé Billecocq

Mercredi 29 novembre
- 18h30 : messe chantée des étudiants
- 20h00 : réunion du Cercle Saint-Louis

Jeudi 30 novembre
- 17h45 : office du rosaire
- 18h30 : messe chantée de saint André
- 20h00 : cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 1er décembre
- 9h00 : messe de l'école Saint-Louis
- Après la messe de 12h15, exposition du TSS jusqu'au lendemain 7h00
- 17h45 : office du rosaire
- De 18h30 à 20h30, en salle des catéchismes, consultations notariales gratuites
- 18h30 : messe chantée du Sacré-Cœur
- 21h30 : conférence spirituelle pour les Jeunes Pros
- Nuit d'adoration assurée par les maîtrises du groupe scout

Samedi 2 décembre
- 13h00 : cours de catéchisme pour adultes
- 16h00 : messe des catéchismes
- 17h45 : 1ères Vêpres du 1er dimanche de l'Avent
- 18h30 : messe chantée votive du Cœur immaculé de Marie

Samedi 2 décembre à partir de 18h00 et dimanche 3 décembre toute la journée, vente de charité de la Conférence Saint-Vincent-de-Paul

Lundi 4 décembre
- 19h30 : conférence à l'IUSPX de M. l'abbé Philippe Toulza sur Vatican II et Franc-maçonnerie, quels rapprochements ?



Le Chardonnet

Journal de l'église Saint-Nicolas du Chardonnet
23 rue des Bernardins - 75005 Paris
Téléphone : 01 44 27 07 90 - Fax : 09 56 05 57 64
Courriel : stnicolasduchardon@free.fr
www.saintnicolasduchardonnet.fr

Directeur de la publication :
Abbé Émeric Baudot

Maquette et mise en page :
www.topazegraphic.com

Imprimerie
Corlet Imprimeur S.A. - ZI, rue Maximilien Vox
14110 Condé-sur-Noireau

ISSN 2256-8492 - CPPAP N° 0321 G 87731

Tirage : 1300 exemplaires

PEFC 10-31-1510